



REVUE DE PRESSE



Codirection artistique :
Gildwen Peronno et Julien Galardon
↳ contact@roizizo.fr

Responsable de la communication :
Sandrine Hernandez ↳ communication@roizizo.fr

Association Zones d'Utopie Poétique - 31 rue Guillaume Le Bartz - 56000 Vannes
N° SIRET : 500 877 147 000 40 - Code APE : 9001Z - Licence de spectacle : N° 1-1057980 // 2-1057981 // 3-1057982



23 septembre 2020 | Cristina Marino | LE MONDE

Le Mouffetard a ouvert sa scène à la jeune génération de marionnettistes pour libérer les corps et les paroles. Avec la 13e édition de ses Scènes ouvertes à l'insolite, le Théâtre des arts de la marionnette (Paris 5e) a permis de découvrir huit créations originales d'artistes émergents.

(...) « Les deux autres spectacles découverts dans le cadre de ces Scènes ouvertes à l'insolite ont été des formes courtes, d'une trentaine de minutes chacune. Peut-être précisément en raison de cette durée plus concentrée et de la nécessité d'aller à l'essentiel en peu de temps, ce sont ces « petites formes » qui m'ont paru les plus percutantes et efficaces en fin de compte. Avec pour point commun, un



© Patrick Argirakis

humour à toute épreuve, extrêmement corrosif, et parfois très noir. Dans *I Killed the Monster*, créé dans le cadre du festival *Les Mains en l'air*, la Compagnie RoiZIZO théâtre s'est inspirée de la chanson du même nom, composée par Daniel Johnston (1961-2019), une figure de la contre-culture américaine qui a multiplié les séjours en hôpital psychiatrique tout au long de son existence. Grâce à un théâtre d'objets miniature, inventif, ludique et coloré, le comédien Gildwen Peronno s'en donne à cœur joie pour créer une atmosphère à la fois glauque et comique au possible, à mi-chemin entre le film d'horreur et le film de série B. Sans trop en dévoiler sur ce petit bijou de « thriller-giallo » animé en temps réel par un acteur-manipulateur d'objets qui joue à fond la carte de la loufoquerie absurde, sachez juste que le monstre en question se répand et éclabousse les recoins de la scène sous la forme d'une pâte à modeler gluante de couleur bleu fluo. »

https://www.lemonde.fr/contes/article/2020/09/23/le-mouffetard-a-ouvert-sa-scene-a-la-jeune-generation-de-marionnettistes-pour-liberer-les-corps-et-les-paroles_6053369_5470962.html



septembre 2020 | Thierry Voisin | TÉLÉRAMA



Compagnie RoiZIZO théâtre - *I killed the monster*
On aime beaucoup



© Sandrine Hernandez

Daniel est un agité du bocal qui vit dans un petit village. Un jour, acceptant de devenir le cobaye d'un laboratoire américain, il avale sans hésiter les pilules bleues qu'on lui fournit. Ça ne peut pas lui faire de mal, a priori ! Pourtant, la réalité se disloque peu à peu. D'étranges phénomènes se produisent. Même le chien du voisin disparaît. Mais faites quelque chose, appelez la police !

Librement inspirées d'une chanson de Daniel Johnston, ces vingt-sept minutes désopilantes jouent avec les codes des films d'horreur de série B. Petite forme, petit budget pour un spectacle joué sur une simple table éclairée par un abat-jour. Quelques figurines, des objets du quotidien habilement détournés, des jeux d'échelle, des effets très spéciaux et des gags à tire-larigot parfaitement maîtrisés par l'irrésistible Gildwen Peronno.

Ça peut vous faire peur, mais ça va surtout vous faire rire et réveiller le monstre qui sommeille en vous.

<https://sortir.telerama.fr/evenements/spectacles/i-killed-the-monster,n6601895.php>



28 octobre 2020 | LE TÉLÉGRAMME

Clémence de Clamard a conquis les visiteurs de la citadelle, à Port-Louis



Intarissable sur l'histoire du Fort de l'Aigle, Clémence de Clamard a entraîné une trentaine de visiteurs dans les recoins de la citadelle.

Malgré les rafales de vent de ce mercredi 28 octobre, dans l'après-midi, Julien Galardon, alias **Clémence de Clamard**, de la Compagnie du RoiZIZO théâtre, a une fois encore enchanté les visiteurs de la citadelle. Ils étaient une trentaine à suivre le comédien dans les casemates et sur les bastions, écoutant les anecdotes mettant en scène les personnages qui ont fait l'histoire du Port-Louis. Stéphanie et Franck, un couple d'Alréens, sont restés sous le charme de l'adorable grande dame. Avec le sourire, Stéphanie, professeure de lycée, confie : « *Après cette visite, je vais revoir ma manière d'enseigner l'histoire* ».

<https://www.letelegramme.fr/morbihan/port-louis/clemence-de-clamard-a-conquis-les-visiteurs-de-la-citadelle-a-port-louis-28-10-2020-12647601.php>



1er août 2020 | LE TÉLÉGRAMME

Clémence de Clamard : « Une bouffée d'air frais »



Clémence de Clamard, une dame respectable (jouée par Julien Galardon) qui n'a pas peur de dire ce qu'elle pense, avec un brin d'irrévérence mais toujours avec tendresse et humour.

Une centaine de spectateurs, assis sur l'herbe du jardin de la Muse, étaient au rendez-vous de la troisième escale d'Avis de temps fort, ce vendredi 31 juillet. Face et avec le public, Julien Galardon, alias **Clémence de Clamard**, de la compagnie du RoiZIZO théâtre. Dès le début du spectacle, le comédien donne le ton : humour, tendresse et émotion. Lorsqu'il part en envolées poétiques, parfois sublimes, le plus souvent loufoques, on ne distingue plus la part d'improvisation d'un texte riche en références littéraires et en anecdotes que l'on voudrait véridiques. Comme on aimerait que l'horloger port-louisien Michel Vacher eût vraiment existé, lui qui affirmait que « le temps n'est pas une mesure ». Le temps qui passe, qu'il faut savoir prendre, un sujet sur lequel Clémence de Clamard nous incite à réfléchir.

« Ça fait du bien, c'était très amusant », déclare Quentin, de Riantec, pas pressé de quitter les lieux. Oriane, qui l'accompagne, ajoute « C'est incroyable comment elle (ou il) parvient à transmettre sa bonne humeur. C'était une vraie bouffée d'air frais ».

Les spectateurs ont longuement applaudi Clémence de Clamard.

<https://www.letelegramme.fr/morbihan/port-louis/clemence-de-clamard-une-bouffee-d-air-frais-01-08-2020-12592124.php>



Hélène Lambert | 30 septembre 2020 | VIVANTMAG.FR. 1/2

Spectacle de la compagnie RoiZIZO théâtre (56) Vu le 20 septembre au théâtre Mouffetard (75)

Dans le cadre du festival *Scènes ouvertes à l'insolite*, le Théâtre Mouffetard et le Théâtre aux Mains Nues proposaient plusieurs parcours permettant de découvrir des « artistes émergents et des créateurs audacieux », représentants de la nouvelle génération de marionnettistes. Le parcours que je suis allée voir au Théâtre Mouffetard se composait d'une adaptation pour marionnettes de « *l'Ambigu* » de Roland Topor et d'une création de théâtre d'objets, « *I killed the Monster* », très librement inspiré par le chanteur-compositeur Daniel Johnston.

J'avais choisi ce parcours pour découvrir la petite pièce de Gildwen Peronno. La référence à Daniel Johnston n'était pas étrangère à mon choix, tout comme la technique du théâtre d'objets, qui m'intriguait.

Hélène Lambert | 30 septembre 2020 | VIVANTMAG.FR. 2/2

Le comédien apparaît derrière un grand bureau sur lequel il fera jouer ses objets, éclairé par un abat-jour imposant qui viendra rythmer les tensions du récit. L'histoire, la voici : dans un petit village des Ardennes, Daniel, un jeune homme « peu adapté », se voit proposer par un laboratoire de tester un nouveau médicament. Daniel ne respecte pas les doses et tout dérape... on bascule du côté des faits divers...

Comme son auteur l'indique, cette petite pièce très enlevée reste dans la série B, donc dans une certaine légèreté. Les moyens du théâtre d'objets sont simples et modestes, ils rappellent les histoires qu'on se raconte enfant et la pièce peut d'ailleurs être vue à partir de 9 ans. On se régale des trouvailles très judicieuses, telles cette pâte bleue et gluante, qui vient recouvrir les passages à l'acte de Daniel ou encore cette épatante séance au dancing pour trios de paires de chaussures. Le jeu de Gildwen Peronno est vif et généreux. Les musiques utilisées sont issues de films mythiques (horreur, thriller ou étrange) et viennent accompagner avec précision nos émotions. Par son côté minimaliste, le théâtre d'objets suggère plus qu'il ne présente et la mise en scène est en ce sens très réussie. J'ai ri, frissonné et regretté que cette pièce ne dure que 27 minutes.

Ce spectacle est également programmé dans le cadre du Festival jeune public *La Grande Échelle* qui a lieu les 9, 10, 11 octobre prochain à La Villette (75).

<http://vivantmag.over-blog.com/tag/spectacle%20tout%20public/>





19 mai 2019 | LE TÉLÉGRAMME

Nuit des musées. Truculente visite avec Clémence de Clamard



Samedi 18 mai, pour la Nuit des musées, le Carton voyageur - Musée de la carte postale avait invité le public à une visite théâtralisée de ses salles d'exposition en compagnie de l'élégante **Clémence de Clamard**, alias Julien Galardon, co-directeur de la Compagnie RoiZIZO théâtre, concepteur et interprète de ce personnage fantasque, une extravagante sortie du XIXe siècle. 75 personnes ont succombé à son charme et parcouru les collections en sa compagnie, découvrant un univers d'images et de correspondances de cartes postales. Cette délicieuse maîtresse de cérémonie n'a eu de cesse de jouer avec l'assemblée, fascinée par ses envolées poétiques complètement loufoques.

<https://www.letelegramme.fr/morbihan/naud/nuit-des-musees-truculente-visite-avec-clemence-de-clamard-19-05-2019-12287226.php>



le 12 mai 2019 | LE TÉLÉGRAMME

Nuit des Musées. Avec Clémence de Clamard le 18

Samedi 18 mai, pour la Nuit des Musées, le Carton voyageur - Musée de la carte postale, propose une création in situ : une découverte insolite de ses salles d'exposition, en compagnie de la délicieuse Clémence de Clamard.

Rencontre avec l'artiste en résidence, Julien Galardon, co-directeur de la Compagnie du RoiZIZO théâtre, concepteur et interprète de ce personnage, qui s'est lancé un défi : mettre du spectacle vivant dans le musée !



Vendredi 10 mai, Christelle Lamour et Katell Archambaud, respectivement directrice et médiatrice culturelle au Quatro, ont accueilli le comédien en résidence Julien Galardon, alias « Clémence de Clamard ».

Qui est Clémence de Clamard ?

L'étonnante Clémence de Clamard est fantasque, extravagante, romantique, tout droit sortie du XIXe siècle : elle ne vit pas sa vie, elle la rêve, une vie tout en grâce et en légèreté. Tendre et délicieusement irrévérencieuse, elle fait vœu de liberté, de joie et de poésie. Par son anachronisme, elle fait traverser au public les miroirs du temps, s'offrant toujours le plaisir de ne pas se prendre au sérieux, de s'amuser d'elle-même, de se mettre à distance de la situation et d'en rire.

Que va-t-elle proposer ?

Maîtresse de cérémonie, elle va accueillir le public, puis réaliser une visite théâtralisée sur mesure pour le musée de la carte postale, en s'appuyant sur le contenu des collections. Bousculant les codes et les références, dans un univers d'images et de correspondances de cartes postales, Clémence de Clamard jouera avec l'assemblée et la fera voyager dans des digressions et des envolées poétiques complètement loufoques : elle met de l'extraordinaire dans le quotidien !

Quelles sont les modalités pour la rencontrer ?

Le musée organise deux séances de 45 minutes en sa compagnie : à 19 h et 21 h. Pour cette animation pour tout public, il faut réserver (40 personnes par séance) et s'inscrire en ligne sur le site www.lecartonvoyageur.fr

Par ailleurs, de 18 h à 23 h, l'accès est gratuit pour découvrir le Carton voyageur - Musée de la carte postale avec ses expositions « La Bretagne recto-verso » et « Le Corbusier, de la carte postale à l'œuvre d'art ».

<https://www.letelegramme.fr/morbihan/naud/nuit-des-musees-avec-clemence-de-clamard-le-18-12-05-2019-12281372.php>



13 juillet 2020 | Anaïs Heluin | LA TERRASSE | 1/2

Scènes ouvertes à l'insolite, édition 2020



© Sandrine Hernandez

FESTIVAL
SCÈNES OUVERTES À L'INSOLITE

Publié le 13 juillet 2020 - N° 286

Habituellement organisée au mois de juin par Le Mouffetard, en partenariat avec Théâtre aux Mains Nues, la biennale Scènes ouvertes à l'insolite ouvre cette année la saison marionnettique. Au programme, objets et manipulations en tous genres.

Avec huit spectacles, une exposition et une projection, la 13ème édition de la biennale Scènes ouvertes à l'insolite (SOI) offre un bel aperçu de l'expérimentation actuelle en matière de marionnettes et de théâtre d'objet. Experts dans l'art de transformer toutes sortes de choses quotidiennes ou abandonnées en univers foisonnants, les artistes programmés font du bricolage et de la manipulation des outils d'exploration de notre monde, dans toute sa diversité. Dans *L'Appel du dehors* et *L'Imposture* qui ouvrent le festival, Fanny Bouffort et Lucie Hanoy se mettent par exemple à hauteur d'enfants à travers un paysage d'objets et un karaoké au vitriol. Avant de laisser place à d'autres formes et d'autres récits.



13 juillet 2020 | Anaïs Heluin | LA TERRASSE | 2/2

Des objets pleins de vies

Avec *Éclipse* de Léo Rousselet, les SOI font une incursion du côté du jonglage et de la magie. C'est ensuite dans la trouble réalité des laboratoires pharmaceutiques que nous entraîne *I killed the monster* de Gildwenn Peronno, tandis que *589m de mémoire(s)* des sœurs Amélie et Pauline Madeline nous met en présence des paroles d'un paysan. *Mon bras* de la compagnie Studio Monstre traite quant à lui du marché de l'art sous forme de fable, tandis que la marionnettiste polonaise Elzbieta Jeznach revisite *Dom Juan* au féminin, et que Myriam Gautier s'aventure dans la mythologie grecque à travers une mini-conférence tissée d'anecdotes. Les territoires de la marionnette et de l'objet sont vastes : avec presque rien, ils nous mènent partout.

<https://www.journal-laterrasse.fr/scenes-ouvertes-a-linsolite-edition-2020/>



15 septembre 2019 | Mathieu Dochtermann | TOUTELACULTURE. 1/2

THÉÂTRE



© Sandrine Hernandez

« I killed the monster », objet spectaculaire monstrueusement réjouissant

Découvert à l'occasion du FIAMS 2019, *I killed the monster* est un spectacle de théâtre d'objets sur table de la cie du Roi Zizo. Avec une grande liberté et énormément d'humour, ce spectacle s'empare des codes de la série B pour camper une histoire qui serait sordide si elle n'était exagérée à un point aussi jouissif. Une forme courte qui ne laisse pas un instant de répit aux zygomatiques.

Tout commence lorsque la Cie Singe Diesel passe une commande à quatre marionnettistes pour le festival *Les mains en l'air*, autour d'un thème d'écriture commun : une chanson de Daniel Johnston intitulée *I killed the monster*.

L'art de faire naître le théâtre avec pas grand chose...

C'est l'occasion pour Gildwen Peronno du RoiZIZO théâtre de tenter sa propre mise en images en se servant des techniques du théâtre d'objets, avec un dispositif simple et léger. Éclairée par une simple lampe de bureau surmontée d'un abat-jour très kitsch, la table en bois revêtue de peinture blanche ne présente rien de notable au regard, mis à part une maquette de village astucieusement escamotée. Le manipulateur, assis derrière la table, est plus ou moins caché dans les ombres. Comme il est habituel en théâtre d'objets, ce sont des objets manufacturés, parfaitement ordinaires, qui sont mis en jeu pour donner corps à l'action.



15 septembre 2019 | Mathieu Dochtermann | TOUTELACULTURE. 2/2

Tout le cinéma d'horreur servi sur une table

Ce dépouillement, parfaitement assumé, va permettre de laisser un vaste champ à l'imaginaire. Car l'histoire qui est mise en scène est, elle, tout sauf simple et banale. Il s'agit d'une farce délirante, d'un récit qui, pour avoir une structure très classique, emprunte une forme qui ne l'est en revanche pas du tout. Rien ici n'est fait pour se prendre au sérieux : si le théâtre d'objets est brutalement mélangé aux codes du cinéma d'horreur - toujours cette familiarité troublante entre les deux disciplines artistiques - c'est un peu à titre expérimental, mais c'est surtout pour rire.

Voici donc le public entraîné tambour battant dans l'aventure de plus en plus invraisemblable de Daniel, un habitant désœuvré de « la France d'en-bas », qui choisit un jour de s'offrir comme cobaye aux essais d'un laboratoire pharmaceutique américain. À compter de ce moment, la réalité va lentement se disloquer à la faveur des molécules contenues dans les pilules bleues qu'ingère le protagoniste... Tout le village en fera les frais. Peut-être même le public qui assiste à la représentation ?

L'humour et le plaisir de jeu

Les effets comiques autorisés par l'emploi des objets est utilisé à son maximum : décalages ironiques, figurations exagérées, sévices divers et variés sur objets manufacturés, le spectacle fait feu de tous bois pour allumer la flamme du rire. Mais c'est surtout l'écriture délicieusement dingue et intelligemment progressive qui fait mouche... et le jeu flamboyant, paroxystique, désinhibé de l'interprète, Gildwen Peronno, qui emmène la proposition extrêmement loin, comme une locomotive à vapeur dont on aurait chargé la chaudière de TNT avant de faire avaler des amphétamines au conducteur.

C'est un spectacle absolument et définitivement réjouissant.

Parce que l'interprète s'amuse absolument, et arrive à amener son jeu suffisamment loin pour que quelques relents d'authentique folie menacent de s'inviter dans les recoins obscurs de la salle.

Parce que c'est un théâtre qui s'offre, généreux, sans codes compliqués ni barrières à l'entrée, sans poursuivre un propos quelconque, conçu uniquement pour le plaisir. Ce n'est pas à dire que tout cela soit sans substance : on peut en tirer quelques réflexions sur la figuration de la folie, ou sur le fait que les faits divers tragiques frappent le plus souvent à la porte des « petites gens » de ce monde... mais ce n'est pas le but premier. Avant tout, ce spectacle est immensément drôle, et très rafraîchissant.

I killed the monster sera présent au Festival de Charleville, accueilli au sein du collectif Panique au Parc, où il voisnera d'ailleurs avec son très excellent cousin *Envahisseurs* de la cie Bakélite. »

<https://toutelaculture.com/spectacles/theatre/i-killed-the-monster-roi-zizo/>

THÉÂTRE



©Jean-Michael Seminaro

« Celle qui marche » plus loin que Davy Crockett

L'anti-western

« De la conquête de l'Ouest, on sait surtout qu'elle est anglophone, qu'elle sent la sueur et la poudre et la testostérone, et qu'elle est un tiroir à cash pour Hollywood.

Ce que l'on sait moins, c'est ce que l'exploration du nouveau continent a dû aux explorateurs français, qui faisaient l'effort d'apprendre la langue des premiers peuples. Ces aventuriers qui souvent habitaient au sein des tribus, se mariaient et avaient des enfants avec des femmes autochtones. Eux dont la trace est restée vivante en de multiples endroits du Nord américain, même après que les anglophones eurent remporté la bataille.

C'est un récit puissant qui est offert dans *Celle qui marche loin* : plurigénérationnel, avec le souffle de l'épopée, c'est une sorte d'anti-western où les héros sont métis et de sexe féminin, où le spectateur ressent l'immensité des territoires, l'impossible étirement du temps, l'extrême rigueur des climats du Nord. C'est un autre récit de la traversée de l'Amérique du Nord de la côte Est à la côte Ouest.

Théâtre d'objets et interprètes habités

Pour servir cette odysée du temps des colons, c'est la subtile métaphore du théâtre d'images qui est employée par les auteurs et interprètes, la québécoise Maude Gareau et le breton Gildwen Peronno. Des jouets, quelques drapeaux, un impressionnant échafaudage de scies, un soupçon de jeu d'acteur pour l'incarnation des protagonistes, c'est tout ce qu'il faut à ces deux-là pour représenter une tempête de neige ou l'immensité des rocheuses. Certaines images sont saisissantes de justesse, telle cette Amérique peuplée de billes représentant les tribus indiennes, piétinées par l'Homme blanc fraîchement débarqué. Les deux interprètes sont d'une grande rigueur dans la précision de leur jeu, avec un rien de raideur qui est sans aucun doute dû à la jeunesse du spectacle. Même si la manipulation n'est pas révolutionnaire dans ses techniques, elle est nette et remplit très bien son rôle. Pour autant, le plaisir des deux complices à travailler ensemble et à raconter ce récit est manifeste : la vivacité et le plaisir de jeu sont communicatifs. Tous deux ont une grande honnêteté dans la manière de porter leur parole, qui la rend immédiatement sensible.

Mise en scène dynamique

Quand à la mise en scène, elle est va à l'essentiel et concentre les énergies au centre du plateau, avec une économie de moyens caractéristique du genre. Loin de se laisser enfermer dans une pauvreté qui cacherait sa misère dans les ombres, Maude Gareau et Gildwen Peronno font au contraire feu de tout bois, jouent avec tout et se placent du premier au second degré pour mieux déjouer le piège de l'apathie et dynamiser le récit.

L'espace est intelligemment utilisé, avec de beaux effets d'échelle et de sacrées trouvailles topographiques. On sait que le théâtre d'objets a une belle propension à permettre sur scène une écriture quasi-cinématographique : c'est particulièrement réussi ici, où les plans larges majestueux succèdent aux zooms, où les travellings de cour à jardin insufflent leur vie au spectacle.

L'Aventure pour tou.te.s

Cette histoire qui a pour héros Marie et Pierre, enfin surtout Marie, est l'occasion d'un hommage épique aux pionniers de langue française et à leurs descendants. En arrière-plan, quelque part, on entend de lointains échos de Jack London... mais d'un Jack London qui aurait perdu son anglais, et aurait décidé de s'intéresser aux premiers peuples. C'est une fresque moderne, qui fait œuvre de réhabilitation autant que de divertissement, qu'il s'agit ici.

Un bien joli moment de théâtre, riche en émotions, qui, sous la surface du plaisir éprouvé, laisse traîner un frémissement songeur, une révérence pour la fragilité de l'existence et l'exceptionnel courage d'anonymes qui ne seront jamais les héros célébrés par l'Histoire. »

Prochain arrêt: les 23 et 24 septembre dans le IN du Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières.

<https://toutelaculture.com/spectacles/theatre/celle-qui-marche-plus-loin-que-davy-crockett/>



27 juillet 2019 | David Lefèbvre | l'Espace - MONTHÉÂTRE | 1/2

FIAMS jour 3 - contempler l'art marionnettique sous toutes ses formes

Le Festival international des arts de la marionnette de Saguenay s'est ouvert mardi dernier, le 23 juillet, pour une petite semaine de festivités, de découvertes et de rencontres. La biennale offre encore une fois une programmation étonnante, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur, dont à la superbe Place du Citoyen entre la rue Racine et le boulevard Saguenay à Chicoutimi.

MonTheatre ne pouvait rater l'occasion d'assister à certains spectacles et publier quelques comptes rendus de son expérience.

C'est au Cégep de Jonquière que MonTheatre termine son parcours festivalier avec J'ai tué le monstre (*I killed the monster*), une courte forme qui résulte d'une commande du festival Les mains en l'air. Le thème imposé : la chanson *I Killed the Monster* de Daniel Johnston. Inspiré par « la porosité entre le monde de la maladie mentale et le monde de la création » qu'il retrouvait dans la chanson, le concepteur et comédien Gildwen Peronno (que l'on a pu voir précédemment dans *Celle qui marche loin*) utilise les codes des films d'horreur de série B pour proposer une pièce comico-horrifique jouissive. Quand Hitchcock rencontre Irvin S. Yeaworth Jr. ou Siegel.



27 juillet 2019 | David Lefèbvre | l'Espace - MONTHÉÂTRE | 2/2

Daniel, un désadapté qui vit au 1, rue du Porc (avec un C), a reçu un paquet des États-Unis. Le contenu : des pilules à tester durant un mois. Sans lire les 35 recommandations à suivre, il s'envoie une première capsule qui lui fait un effet extraordinaire. Après quelques jours, il vide la bouteille et se transforme, rappelant alors le Blob... C'est le chien Kiki de Jean-Marie qui disparaît en premier, puis Martine, la fleuriste. La rumeur s'emballe, l'hôpital psychiatrique envoie deux infirmiers, et Daniel disparaît sans laisser de traces...

Une lampe sous abat-jour, une table, c'est tout ce qu'il faut à Peronno pour raconter son histoire. Il mettra en scène quelques menus objets du quotidien (de petites voitures, un mammoth pour illustrer un vieux et lourd camion de livraison, ou encore des souliers dans une petite scène fort sympathique qui présente le personnage de Martine qui adore aller danser) pour faire avancer le récit et l'imager. Mais c'est la musique (quelques classiques à la Herrman), le jeu d'acteur, les ruptures de ton et les nombreuses mimiques du comédien qui font la majeure partie du travail. Et la finale en a fait frissonner plus d'un, et fait rire bien d'autres... Une courte forme simple, efficace, comme on aime, rappelant légèrement le travail du Bob Théâtre.

<http://www.montheatre.qc.ca/espace/fiams-jour-3-contempler-lart-marionnettique-sous-toutes-ses-formes/>



© Sandrine Hernandez



26 juillet 2019 | David Lefèvre | l'Espace - MONTTHÉÂTRE

Le Festival international des arts de la marionnette de Saguenay s'est ouvert mardi dernier, le 23 juillet, pour une petite semaine de festivités, de découvertes et de rencontres. La biennale offre encore une fois une programmation étonnante, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur, dont à la superbe Place du Citoyen entre la rue Racine et le boulevard Saguenay à Chicoutimi.

« Présentée en première nord-américaine, *Celle qui marche loin* est la plus récente production d'Ombres Folles (à qui l'on doit les excellents *Quichotte* et *Les routes ignorées*), en coproduction avec RoiZIZO théâtre (France). C'est par l'entremise de Serge Bouchard que Maude Gareau rencontre «Madame» Marie Iowa Dorion Venier Toupin, la première femme qui traversa trois fois, à pied, les Rocheuses - en compagnie de ses deux enfants ! Pionnière sioux extraordinaire, elle fait partie de ces « remarquables oubliés », comme le dit si bien Bouchard, qui ont forgé l'Amérique moderne. Avec la complicité de son collègue à l'écriture, à la mise en scène, à la scénographie et à l'interprétation Gildwen Peronno, Maude Gareau nous replonge au cœur de nos connaissances acquises (qui a découvert l'Amérique en premier ? Colomb ? Les vikings ? Des indigènes d'Australie ?) pour briser les clichés et redéfinir plus adéquatement le continent nord-américain avec un brin de féminisme plutôt bien placé (« parce que ce sont les vainqueurs, hommes, blancs, qui écrivent l'histoire »). Les techniques d'Ombres Folles, liées à celles du RoiZIZO théâtre, sont toujours simples, mais rudement efficaces : par exemple, avec une corde épaisse, on dessine par terre les contours du continent. Puis on déverse un sac de billes pour illustrer les nombreuses tribus des Premières Nations. L'image est parfaite. Grâce à plusieurs objets (maisonnettes, bouteilles, roches, scies égoïnes) cachés dans deux caissons noirs sur roulettes, ainsi qu'à la trame musicale d'Olivier Monette-Milmore, les deux interprètes plongent les spectateurs au cœur de cette histoire absolument épique et exceptionnelle, mais, surtout, véridique, entre Saint-Louis au Missouri et Fort Astoria en Oregon. On ne peut qu'applaudir le travail des deux compères, qui, de manière tout aussi ludique que passionnante, nous intéresse à des personnages que la grande Histoire a mis de côté. »



© Jean-Mickaël Seminaro

<http://www.montheatre.qc.ca/espace/fiams-2019-jour-1-de-rocheuses-et-de-merveilles/>



20 avril 2019 | LE TÉLÉGRAMME

Citadelle de Port-Louis. Clémence de Clamard emporte les visiteurs



Clémence de Clamard, très appréciée en professeur d'histoire.

Il (ou elle) était déjà venu(e) à la citadelle en juillet dernier, à l'occasion des 400 ans. Julien Galardon, alias **Clémence de Clamard**, avait enchanté adultes et enfants qui avaient eu la bonne idée de le suivre sur les bastions et dans les casemates pour une visite théâtralisée de la forteresse.

Devant ce succès, Audrey Grandener, chargée de l'action culturelle au Musée de la Marine, l'a de nouveau sollicité pour... le 401e anniversaire. Ce mercredi, près de 70 visiteurs ont profité de la première visite de l'année. La déambulation fut instructive, joyeuse, parfois émouvante lors de l'évocation des Résistants torturés et fusillés en 1943. Avec un humour décalé, une approche du public toujours sympathique et respectueuse, Clémence de Clamard nous conte le siège de Blavet par le duc de Mercœur, l'invasion du pays blavetin par les Espagnols, la construction du fuerte del aguila, le raid du corsaire fou, duc de Soubise, dans la rade de Port-Louis.

À l'issue de la visite et du verre de cidre partagé, Katia et Stéphane, un couple de l'Aisne, de passage dans le Morbihan, sont encore sous le charme. « *Nous ne nous attendions pas à une telle visite. Nous avons appris plein de choses sur l'histoire de Port-Louis. Nous avons aussi adoré l'humour du comédien* ». Stéphane a surtout apprécié la scène finale, « subtile, très bien amenée ». Mais on ne dévoilera pas tout...

Prochaines visites : Le 18 juillet à 15 h 30 ; les 1er et 15 août à 15 h 30 et le 30 octobre à 15 h.

<https://www.letelegramme.fr/morbihan/port-louis/citadelle-de-port-louis-clemence-de-clamard-emporte-les-visiteurs-20-04-2019-12264057.php>

19 juillet 2018 | Ouest-France

Pays de Lorient. Une visite insolite de la citadelle à Port-Louis

À l'occasion des festivités des 400 ans de Port-Louis, près de Lorient (Morbihan), le musée national de la Marine accueille ce jeudi 19 juillet, **Clémence de Clamard**, personnage haut en couleur. Elle propose une visite décalée de la Citadelle.



Clémence de Clamard raconte la citadelle à sa façon. | Ouest-France

Loufoque et tendre

«**Clémence de Clamard** ne vit pas sa vie, elle la rêve, une vie tout en grâce et en légèreté. Loufoque, tendre et délicieusement irrévérencieuse, elle fait le vœu de liberté, de joie et de poésie.»

«De surprise en surprise»

C'est le sentiment de Grégoire, à la suite de la visite. À noter, le final très original sur fond d'apéro, qui fait voir l'Histoire d'un autre œil. «*Au départ, on est perdu dans nos repères. Dans quel siècle sommes-nous ? Après, c'est l'histoire qui prime. Clémence de Clamard balaye toutes les périodes, on a le sentiment qu'elle a tout vécu. J'ai beaucoup aimé le final avec le jeu des bouteilles. Une mise en scène qui nous aide à bien replacer les choses. Tout est toujours histoire de guerre religieuse*», indique Katia.

Un spectacle spécialement créé pour l'occasion.

Des jeux bretons

Jeux bretons avec la confédération Falsab et la Reuz Machine, ou comment devenir l'espace d'une demi-minute chef d'orchestre du XVIIe et du XXIe, sont également proposés par le musée de la Marine.

Jeudi 19 juillet, à 15 h 30. Visite décalée de la Citadelle par **Clémence de Clamard** (Compagnie Roi ZIZO théâtre). 14 h 30 et 16 h 30, tournoi de jeux traditionnels bretons. Visite incluse dans le billet d'entrée.

<https://www.ouest-france.fr/bretagne/lorient-56100/pays-de-lorient-une-visite-insolite-de-la-citadelle-port-louis-5887186>

7 octobre 2015 | Ouest-France

Salle comble à l'Espace Beausoleil pour Lunacy Opéra



Avec Néfertiti, c'était ambiance cabaret des années folles samedi | Ouest-France

Un accueil inattendu était réservé, par **Clémence de Clamard**, aux spectateurs cherchant une place, dans une salle comble, à l'Espace Beausoleil, samedi soir. Ayant croisé la route de Néfertiti et se disant « marraine, plutôt que maîtresse de cérémonie », **Clémence de Clamard** a interprété ses poèmes, avec une maîtrise qui a touché son public. Un prologue qui a laissé la place, ensuite, au spectacle **Lunacy Opéra**, dans un décor de cabaret.

Accompagnée de Nicolas Méheust, multi-instrumentiste, Néfertiti (Jen Rival) a emmené son public dans un conte, où les chansons se chantent, en différentes langues et où les ombres chinoises et les histoires sans paroles s'accompagnent musicalement et se miment en noir et blanc.

<https://www.ouest-france.fr/bretagne/pont-pean-35131/salle-comble-lespace-beausoleil-pour-lunacy-opera-3750678>



5 octobre 2015 | Cyrille Cléran | L'IMPRIMERIE NOCTURNE

Nefertiti in the Kitchen à Pont-Péan à l'espace Beausoleil : un voyage du mellotron jusqu'à l'accordéon en passant par l'harmonica et les envolées polyglottes de la chanteuse-clown-mime Jen Rival.

Introduit magistralement par la très ravissante **Clémence de Clamard*** (en tenue de gala élégamment surplombée d'un couvre-chef somptueux aux longues plumes bouffantes), marraine auto-proclamée du Lunacy Opera du duo Nefertiti in the Kitchen présenté en avant-première à l'espace Beausoleil de Pont-Péan en ce samedi soir 3 octobre, le spectacle est évidemment placé sous le signe de l'autodérision, de l'imagination et de la poésie de précision.

Jeux de chapeaux, tantôt haut-de-forme tantôt melon, changement de perruques, blonde (pour parodier une chanteuse allemande voire alsacienne) ou brune (pour entrer dans la peau d'une Jennifer faussement candide), jeux avec les micros, jeux avec les queue-de-pie et les boas, jeux avec les ombres qui deviennent chinoises, jeux avec des sonorités tout droit sorties des années pré-électrifiées, jeux avec les instruments à cordes (ukulélé, Fender, Gretsch), jeux avec les vidéos en noir et blanc, jeux avec la déco qui mêle vieux gramophone, lampes à cou de cygne et rideaux rouge sang, Nefertiti in the Kitchen ne recule devant aucun gadget pour emporter le spectateur dans un petit univers décalé très début du XXe siècle, quand le cinéma était encore muet et les foires animées par des hommes-orchestre pas maladroits.

Nefertiti in the Kitchen et Clémence de Clamard auront ainsi assuré le show pour cette soirée musicale et féerique, dans le cadre des 20 ans du festival du Grand Soufflet.

* Pour celles et ceux que ça intéresse, **Clémence de Clamard**, selon certaines sources bien informées, serait régulièrement de passage à Rennes sur la scène toujours très intimiste du Sablier, rue Jean Guéhenno...

<http://imprimerienocturne.com/2015/10/05/nefertiti-in-the-kitchen-a-pont-pean/>



30 mai 2015 | La voix du nord

Lille : pendant deux jours, le Fivestival fait jouer et danser le quartier

« Les corps se lâchent, les langues se délient et le soleil briiiiille ! » Signant son envolée d'une élégante arabesque, Clémence de Clamard vient de résumer l'âme du Fivestival : une fête sans chichis, qui se poursuit ce dimanche.



Ce samedi après-midi, des abat-jour de salon et des cadres flottent autour de la place Degeyter comme des lampions. Une prairie de fleurs citadines signale l'entrée. Des marguerites et des tournesols pour des bouquets géants. Assis par terre, un groupe customise ses quilles de Mölkky avant le concours de dimanche. Le museau peint, les gamins devenus papillons voletent de stands en tables, accrochés à la ficelle de leurs cerfs-volants.

Devant un coca ou une pinte de bière, tout le monde se gondole de bon cœur en écoutant **Clémence de Clamard**. Loufoque jusqu'au bout de ses ongles vernis de rouge, l'aristo déjantée anime pendant deux jours la fête de Fives. Au milieu des danseurs, elle ondule, bouscule... « Faites-moi sauter la chemise, annoncez le marcel ! », lance-t-elle aux musiciens des Trois Coups serrés sur l'estrade. Elle obtient en retour ce qu'elle avait demandé à la place tout entière : « Un rugissement de foliiiie ! »

Le programme sur www.fivestival.org

<https://www.lavoixdunord.fr/art/region/lille-pendant-deux-jours-le-fivestival-fait-jouer-et-ia19b57395n2856674>



CONTACTS

Codirection artistique

Gildwen Peronno et Julien Galardon

› contact@roizizo.fr

Responsable de la communication

Sandrine Hernandez

› communication@roizizo.fr

www.roizizo.fr

Revue de presse mise à jour le 20 novembre 2020